Il restera de nous... Une vie à savourer!

Année 56, no. 2

Février 2023

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

Les photos de la page de couverture de gauche à droite : fête du 59e au Madagascar, repas de fête du 59e à l'Assemblée générale, gâteau de fête du 59e à Ouagadougou, Fête de Noël avec des enfants pauvres en Côte d'Ivoire.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 56, no. 2, février 2023
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Savourer la vie... Un défi de tous les instants !

Le présent numéro de la revue *Khaoua* ose aborder une question majeure dans ce monde où nous courrons sans cesse. Est-il encore possible de savourer la vie ? De la goûter au fil des jours dans la simplicité et l'ordinaire de notre quotidien?

Oui, la vie nous commande de plus en plus. Les réseaux de communication nous mettent en lien avec le monde à toute heure du jour ou de la nuit. Les activités se multiplient. Mais prenons-nous le temps de vivre ? Qu'advient-il de ces temps de rencontre « inutiles » avec nos amis et parents? Oserons-nous encore regarder le temps passé en contemplant un coucher de soleil ? Serons-nous disponibles aux personnes qui se présentent pour rien d'autre que nous voir et aimer nous voir ?

De plus, les médias - et c'est leur rôle aussi - nous alertent devant tout ce qui menace la paix, la santé, l'avenir de la planète. Les défis sont tellement grands qu'il y a de quoi angoisser et, à la limite, démissionner devant ce qu'il y aurait à entreprendre en toute urgence. Comment alors ne pas baisser les bras ?

Ce ne sont que deux aspects de cet appel urgent à aimer la vie, la contempler et la servir... Sans pour autant nous y retirer et ne rien faire.

Les liens tissés avec les autres sont une des sources de cette force qui nous habite et de cette audace qui nous fait aller de l'avant. Sachons reconnaître les personnes avec qui nous marchons ! Cultivons ces liens ! Ils sont essentiels.

Osons aussi prendre du temps pour ne rien faire d'autre que prendre du temps. La vie vaut la peine d'être dégustée goutte après goutte. Nous aurons alors l'énergie pour nous engager à lutter contre les injustices et tout ce qui détruit la dignité des personnes et de notre terre.

Finalement, il est bon de retourner à la source, cette petite flamme, au cœur de ce que nous sommes. Pour le croyant que je suis, elle est cette toute petite brise divine, ce silence plein de Dieu. C'est là aussi que nous pouvons ne jamais perdre confiance en la capacité de l'humanité de faire mieux, de créer du beau, du soutenir la communion et de s'engager à vivre ensemble dans le respect.

Bonne lecture ! Ne manquez pas de nous donner vos réactions aux divers articles. Et prenez le temps de savourer la vie !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Le monde doit changer...
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?

Nous avons demandé au P. Robert Lachaine c.s.v., premier rédacteur de la revue *Khaoua* en 1967, de nous livrer sa réflexion sur une question cruciale à partir de la maladie qui a ralenti tout son programme d'activités.

DEMANDE : La société est basée sur la compétition et la production. Comment fait-on pour continuer à vivre debout quand notre univers semble s'écrouler autour de nous ? Quand notre corps ne peut plus suivre ?

Il y a quelques semaines, j'avais l'occasion d'écouter une chanson de Sylvain Lelièvre, « ***Qu'est- ce qu'on a fait de nos rêves?*** ». « *On rêvait de changer le monde, Est-ce le monde qui nous a changés ? (...) En échange de quelques roses offertes aux canons des fusils, on croyait que l'ordre des choses allait se mettre en fleurs aussi, on rêvait de changer la vie et de tout reprendre à zéro (...) Mais qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves de nos 20 ans. Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves? Les rêves de nos 20 ans (...) Même trop fous, même trop grands? Les rêves de nos 20 ans !* »

J'entrerai cette année dans ma 73e année de vie. On me diagnostique un cancer généralisé : quelques mois, pas plus de deux ans… mais assurant qualité de vie avant les soins palliatifs. C'est fou ma réponse que je fais : oui mais, la vie, la mort ont toujours été mon grand questionnement, ça ne m'inquiète pas. Mais pourrais-je retrouver ma voix? Avec le Covid on ne se touche plus, on ne se voit presque plus… qu'on puisse au moins m'entendre! Il semble bien que non. On m'appelle encore « Madame » au téléphone!!! Je sais, ma réaction peut paraître étrange. C'est vrai. C'est vrai, j'aime la vie et de plus en plus. Mais pour moi, pour reprendre les mots de François Cheng, ***« La mort n'est point notre issue Car plus grand que nous Est notre désir, lequel rejoint Celui du Commencement, Désir de vie. »***[1]

Ma vie, à l'instar de celle du monde, a connu bien des tours de montagnes rocheuses… au risque parfois d'y laisser ma vie. Un jour je me réveille et je veux mourir. Le lendemain c'est l'inverse : ''que la vie est belle'' ! J'ai connu mille et une situations faites de hauts, de bas, de tiraillements, de tentatives de suicide, dans tout ce que j'entreprenais. Il n'y a presque rien que je n'ai pas vécu dans les extrêmes au point où je disais à mes ami-e-s qu'**il n'y avait que le train qui ne m'était pas passé dessus.**

Le monde doit changer...
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?

J'ai vécu dans un monde en complet bouleversement. La révolution tranquille, Le Concile Vatican II, le désordre des mœurs et des sexes…, la société de plus en plus orientée vers la consommation tous azimuts! Il faut être deux pour arriver à vivre et avec le moins d'enfants possibles. Course folle de notre vie à acheter des biens dont on n'a pas besoin pour faire rouler le système. Guerres, génocides, atrocités, abus sexuels, suicides, maladies, esclavage d'enfants, misère énorme dans la majorité des pays pauvres, cataclysmes, dérèglement climatique et j'en passe.

Je suis assis dans le cimetière Mont-Royal. Non, pas à cause de la mort qui vient. Pour la beauté. Je viens, sans le savoir, de mettre fin à ma vocation de pasteur paroissial, le lieu où je me suis le plus donné, où j'ai le plus reçu en retour, où je me suis le plus accompli. Et, assis sur un banc entre deux arbres fleuris, je contemple l'environnement. **Je contemple les arbres.** Toute ma vie j'ai été fasciné par les arbres. Et maintenant je sais pourquoi. Je vois des arbres magnifiques avec des branches brisées, des branches qui vont dans tous les sens, la vie qui se continue en grandissant… **La vie! C'est ça la vie. C'est ma vie! Apprendre à VIVRE DEBOUT dans l'adversité inhérente à toute vie !** Telle a toujours été ma quête depuis le SPV et cette vie a été un constant combat contre moi-même, contre tout ce que le monde me présentait comme avenues de réalisation, un combat pour trouver ma place. **Rémi Parent**, dans un de ses livres met l'accent sur l'amour de soi, avant que d'aborder l'amour de l'autre et du tout-Autre. Il y est question des regards que l'on porte. Il y ait référence à *« la place du regard dans le Nouveau Testament : Jésus ''le regarda'', ''le vit''. »* Il y est question des regards d'indifférence, des regards proprement assassins, mais aussi *« les regards chargé d'amour qui nous font réellement vivre. Des regards qui peuvent ressusciter le goût de vivre, quand les forces de la mort semblent pouvoir détruire toutes nos raisons de vivre, tout bonheur de vivre. Il m'arrive même de penser, à certains jours, que nous n'existons vraiment que par la beauté du regard que les autres posent sur nous. Un regard qui dit tellement : « Tu es beau ! » que renaît et se nourrit le goût de nous trouver nous-mêmes beaux. »* À cela s'ajoute le regard de Dieu sur nos vies, regard d'amour, de tendresse. *« Un regard qui va plus loin et comme au-dessous de nos limites qui rejoint, en nous, une beauté que nous ne soupçonnons même pas, une beauté que nous n'aurons jamais fini de découvrir. Voilà pourquoi, dans les relations avec soi-même, il est important d'apprendre à entrer dans le mouvement du regard de Dieu. »*[2]

1. *François Cheng, Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie, Albin Michel, 2013*
2. *Rémi Parent, Foi chrétienne et fierté humaine, Éd. de l'Atelier et Paulines, 1996*

Le monde doit changer...
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?

J'ai eu la chance de pouvoir traverser une grande part de ma vie sous le regard d'autres qui m'ont appris à aimer, à m'aimer, à m'ouvrir. Ce fut en premier lieu **le SPV**, **le frère Léandre Dugal, csv**, **les Camps de l'Avenir**, la famille de mon amie **Suzanne**, c'est-à-dire **les Brosseau et les Camirand**. Ce sont ma véritable famille depuis plus de 50 ans. Au jour de l'An, alors qu'ils étaient presque tous et toutes présentes, on était bien une quinzaine, je me suis senti entouré, aimé, non pas la pitié mais la compassion, la tendresse, l'amour. C'est puissant! Ces familles m'ont donné l'amour que je n'avais pas reçu dans mon enfance. Mon ami **François**… cet ami si longtemps attendu et qui m'inspire toujours profondément. Et puis tous ces **anciens paroissien/e/s de la Gaspésie, de Saint-Viateur d'Outremont, les sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Claudette Leclair-Beaudin…** Je ne suis pas seul ! Je suis tout ce que la vie et les gens de mon paysage ont fait de moi. **Je suis PLUS.**

Dans son poème, **François Cheng**, cité plus haut, parle des beautés de cette vie, nature, mots d'amour, la *« fulgurance d'un regard croisé »*… ***« Fidèle compagne la mort nous contraint À creuser sans cesse en nous Pour y loger songe et mémoire, À toujours creuser en nous Le tunnel qui mène à l'air libre Elle n'est point notre issue, Posant la limite, Elle signifie l'extrême Exigence de la Vie, Celle qui donne, élève, déborde et dépasse. »*** En contemplant ces arbres du cimetière, une grande sérénité m'envahit. Pour la première fois, peut-être, je ne souhaite pas la paix, je la vis au plus profond de moi. Jésus nous dit : *« N'aie pas peur, je suis là! »*

Face à notre monde, nos rêves que l'on a porté et que l'on porte encore ou autrement, faut-il désespérer de l'avenir? J'ai déjà cru longtemps que oui. Mais voilà que les jeunes pousses me permettent de voir un monde meilleur. Oui, ils rêvent à leur tour et sans doute plus fort encore avec les énormes défis qui se présentent à eux. Ils sont en quête de vie et de sens et ils sont bien conscients que ce n'est pas ce que leur offre nos sociétés de consommation qui va satisfaire cette faim, cette soif de plus… de vie, d'amour, de liberté, de réalisation… Ils veulent contribuer, eux aussi, comme l'ont fait les premiers vivants sur cette terre à faire fructifier les talents pour faire avancer le monde. Ils connaîtront aussi les échecs, les obstacles, les limites… mais ils sauront se battre ! Cette énergie continuera à se transmettre de génération en génération… parfois de manière imperceptible, parfois d'une lumineuse clarté.

Les nombreuses funérailles que j'ai présidées m'en sont témoins. J'y ai beaucoup investi car je trouvais important que ceux et celles qui restent reçoivent l'héritage de vie de leurs proches et qu'ils

Le monde doit changer…
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?

y apportent leur propre expérience. Nous vivons dans un monde où nous avons le sentiment que tout s'écroule. Nous sommes fragiles… la peur nous envahit. Certains sont figés, ne sachant que faire. Dans son livre *« Danser en plein séisme ou l'énergie de la foi »* **Robert Scholtus**[3]cite une image employée par un autre de mes auteurs favoris (**Simon-Pierre Arnold**[4]) :

« celle du tremblement de terre, à partir de laquelle il se demande si l'expérience spirituelle des chrétiens d'aujourd'hui, à l'opposé de tout raidissement doctrinal et institutionnel, à l'opposé aussi de toute mollesse relativiste, ne revient pas à 'danser en plein séisme'. »

Et il poursuit :

« La postmodernité nous surprend comme un séisme, secouant les fondations sur lesquelles reposaient nos sécurités. Ceux qui vivent en zone intensément sismique savent que la terre n'est jamais stable. Cette sécurité est une illusion dont nous réveillons les véritables tremblements de terre, celui que nous vivons aujourd'hui. Quand le mouvement sismique interne nous surprend, le pire est de demeurer immobile, pétrifié. C'est la meilleure manière de succomber sous les décombres. Se sauveront ceux qui savent courir comme l'insinuent les récits apocalyptiques. Seul le mouvement est sûr – mouvement de la terre, des institutions, des communautés, des individus.

***La vie est une école de danse très belle et exigeante**. Jésus se plaignait déjà, à travers la plainte des enfants ronchonneurs, de ce qu' '' ayant joué de la flûte, ils n'avaient pas voulu danser '' (Mt 11, 16-19). Et Yahvé lui-même nous prévient, dans la conclusion du Livre de Sophonie, qu'il viendra danser avec son peuple (So 3,17). Signe messianique par excellence auquel il nous faudra être attentifs. (…) Oui, l'expérience chrétienne requiert plus que jamais cette souplesse spirituelle qui est le contraire de la raideur, de la rigidité et de l'inertie. »*

3. Robert Scholtus, Danser en plein séisme ou l'énergie de la foi, Lessius, 2021, 150 pages.
4. Simon-Pierre Arnold, La foi sauvage, Karthala, 2011 ; Derrière la porte, Paulines et Lessius, 2016

Le monde doit changer...
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ?

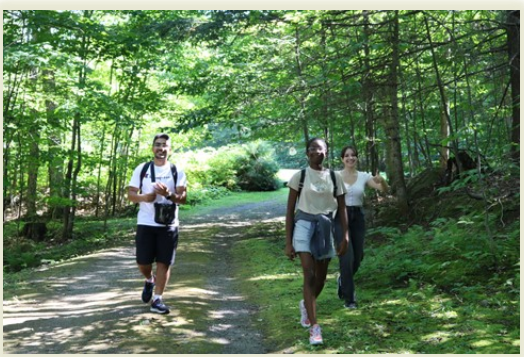
J'ai déjà dit qu'à travers mes expériences de vie qu'il n'y avait qu'un train qui ne m'était pas passé dessus. Eh bien voici que le train est arrivé. Le train du cancer généralisé… qui mène sur une autre rive où la Vie se poursuit dans la communion des saints passés, présents et à venir que nous sommes. ***« La mort n'est point notre issue Car plus grand que nous Est notre désir, lequel rejoint Celui du Commencement, Désir de vie. »*** Je connais peu de danses… mais j'ai appris celle de la vie. J'ai appris à bouger et oui, le monde est beau, malgré ses laideurs. C'est en dépassant les obstacles, les limites, ce que j'appelle quant à moi « le péché » propre à toute la vie, que celle-ci ***« donne, élève, déborde et dépasse »!***

Pour maintenant je me tourne vers la beauté partout où je la trouve. Je respire à pleins poumons… du moins pour ce qui en est. Je m'inquiète plus ou moins des taches de cancer au cerveau (il ne faudrait quand même pas que ça aille trop vite, tout de même !). Je lis… et surtout relis les derniers livres qui me guident dans ma démarche. Oui, la vie est belle! Et je vais me goinfrer de toutes ces beautés là où elles se présenteront sur mon chemin ! Au moment de terminer ce témoignage, j'ai rencontré des membres de l'équipe qui devaient me suivre dans l'un des deux protocoles pouvant prolonger mes jours avec une qualité de vie acceptable. Or, on vient de me découvrir un autre cancer (colorectal, celui-là ne peut être opéré). Les deux protocoles ne me sont plus accessibles et il ne me reste que peu de temps à vivre (plus ou moins six mois). Je demeure serein et me prépare pour le départ du train vers l'autre rive.

Eh, non, Seigneur… je n'ai plus peur ! Nous avons rendez-vous… quand tu voudras ! Amen.

VIVONS DEBOUT !

Robert Lachaine, c.s.v.,
Janvier 2023
Montréal-Nord



Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le SPV a eu 59 ans le 19 janvier 2023. Que reste-t-il encore aujourd'hui de cette expérience de vie fraternelle ? Quelles saveurs le SPV donne-t-il au monde ? Voici quelques réponses reçues.

Ulrich Nzau, RD Congo

Une préoccupation majeure reste le renouvellement en attirant des gens plus jeunes dans nos équipes SPV. Il s'agit aussi de réussir l'incorporation au mouvement d'un nombre plus élevé d'hommes et femmes. Un autre objectif est l'expansion des équipes dans différents diocèses et de s'approcher du monde rural où les personnes ont besoin d'une attention fraternelle . En ce moment historique, la fraternité nous rend prophètes. Les saveurs que le SPV donne au monde sont celles d'une proposition éducative et d'un type de formation qui rejoignent les jeunes. Un geste courageux à poser est d'être plus qualifiés dans le service avec les pauvres et pour les pauvres.

Éric Kassi, c.s.v., Côte d'Ivoire

À la petite réflexion demandée, je dirai tout abord que, pour ce qui reste de l'expérience de vie qui demeure encore, c'est que la CPV fait son petit bout de chemin de par le monde et surtout en terre africaine avec ses fondations de SPV qui naissent ça et là. C'est dire qu'il y a du travail qui est fait et du bon. Continuons en ce sens. À la seconde, quelles saveurs le SPV donne au monde? En partant de l'analyse de nos équipes ici, nous notons simplement la fraternité, la charité et l'amour du prochain soldé par l'esprit de communion.

Annie Perreault, Vaudreuil-Dorion

En 2023, je garde du SPV la pratique de l'accueil des autres tels qu'ils sont. Depuis 20 ans, j'ai accompagné plusieurs équipes de jeunes et j'ai observé que les jeunes qui ont passé par ce mouvement pratiquent eux aussi l'accueil des autres et des personnes différentes. Plusieurs travaillent dans des milieux sociaux, en éducation et dans le milieu du service. Je pense que le SPV donne au monde d'aujourd'hui des lieux de rencontre axés sur les personnes, sur le respect et sur l'appartenance. Le SPV reste pertinent et adapté à notre époque et il peut facilement être intégré dans différentes cultures,

Robert Perreault, St-Bernard-de-Michaudville

Pour moi, le SPV a toujours su entretenir cet esprit de famille qui le caractérise. Lors de nos rencontres provinciales, que ce soit au Lac Ouimet ou sur la rue Sacré-Cœur, nous avons toujours hâte de nous joindre au groupe et nous n'en repartons jamais déçus. Nous sommes accueillis et nous nous sentons importants dans le mouvement. Nous en sommes venus à nous sentir habités par ce mouvement. Ce que nous y avons découvert transparaît dans d'autres champs d'activités. C'est ainsi qu'en catéchèse, j'ai pris l'habitude

Nous pouvons contribuer à un monde différent

de travailler en réseau. Je fais également partie de l'équipe pastorale d'une paroisse de mon milieu parce qu'encore là, j'ai découvert que c'était important de travailler avec d'autres. Le SPV me rejoint aussi par son souci de durée, de continuité dans le temps, on y retrouve des gens de plusieurs générations et qui sont animées du même feu sacré. Longue vie au SPV, à tous ces jeunes et aussi à ces adultes auquel il a permis de grandir !
Amicales salutations !

Suzanne Brosseau, Montréal

Il reste... L' « Invitation » à la vie, au dépassement, à la sensibilité et à l'empathie pour l'autre. L'« Aune » incontournable à laquelle mesurer ses choix, ses actions... sa vie. L'interpellation que nous font ceux, celles qui répondent toujours : OUI ! et... encore OUI ! La différence pour ceux et celles avec qui ils font route. La quête et la possibilité de faire, et d'être autrement, la créativité qui en découle. Et tellement plus... Quelles saveurs le SPV donne-t-il au monde ? Celles de l'ouverture et de l'accueil de l'autre. Celle de l'acceptation de la personne, de sa valorisation. Celle du développement de liens authentiques et durables. Celles de la chaleur, du soutien, du réconfort de l'amitié et de l'amour. La saveur du « bien-être » ensemble, de la joie, de l'espoir, de l'appartenance. Le bonheur de donner, de changer, sans oublier celui de recevoir. L' « Invitation » à vivre plus grand...

Anik Godard, Deux-Montagnes

En ce 59e anniversaire, il est bon de redire que le SPV a une saveur très prononcée et combien agréable de fraternité et de communion qui unit ses membres actuels et anciens, de Deux-Montagnes à Rouyn-Noranda ou Rivière-au-Renard ou ailleurs dans le monde ou tout simplement à quelques villes de chez nous! Les liens tissés au cours de mes 35 années au SPV sont forts et durables dans le temps malgré la distance qui nous sépare parfois. C'est toujours la fête de nous revoir pour savourer la vie ensemble ! Bonne continuité !

Marie-Alma Dubé, R.S.R., Supérieure générale, Rimouski

J'ai bien reçu ton message annonçant le 59e anniversaire de fondation de SPV. C'est un exploit !!! Je rends grâce à Dieu de vous accompagner dans un aujourd'hui où sa pertinence est de plus en plus importante. Je vous offre mes félicitations et mes meilleurs vœux pour une continuité de vos engagements selon le cœur de Dieu. Qu'Il continue de féconder votre mission et vos généreux engagements à travers le monde. Notre Dieu est toujours très présent à toute réalité humaine. Que cette certitude continue de vous habiter pour sa plus grande gloire et votre persévérance. Merci pour la belle célébration qui exprime la profondeur de vos engagements et de votre insertion dans notre monde en soif, souvent inconsciente, d'un Absolu qui, seul peut combler leur cœur. En profonde communion.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Lorraine Decelles, Montréal

En 1967, j'ai reçu une invitation pour me joindre à une équipe de filles au SPV. C'est au SPV que j'ai découvert et goûté la force et la richesse de la vie communautaire. C'est au SPV que j'ai approfondi et maturé dans ma foi. C'est au SPV que j'ai eu l'occasion d'approfondir mes talents et de les mettre au service du groupe et du milieu. C'est au SPV que j'ai pris conscience de la réalité du monde et que maintenant je travaille à la réalisation d'un monde plus humain, plus juste et solidaire. C'est au SPV que j'ai rencontré Normand et que nous nous sommes mariés il y a 50 ans dans un grand rassemblement SPV. Je veux rendre grâce aujourd'hui pour toutes ces bontés. Bon anniversaire et encore longue vie au SPV.

Clément Ouédraogo, c.s.v., SPV Burkina-Faso

Le SPV est né au Burkina Faso de la volonté des Clercs de saint Viateur arrivés pour y implanter le charisme Viatorien. Le premier groupe a été lancé par le P. Jean Marc Provost qui été suivi du P. Lindberg Mondésir. Le SPV pour les enfants et les jeunes Burkinabés est un tremplin d'apprentissage et de formation, il permet de réfléchir sur les enjeux de la vie et de chercher ensemble des solutions endogènes.

Le SPV offre aux jeunes et aux moins jeunes une occasion de se rencontrer et de discuter sur les défis de la vie et des difficultés rencontrées. Les réunions

leur permettent d'échanger et de rechercher des solutions durables. Car on dit : « une tête une solution, plusieurs têtes plusieurs solutions » et nous savons aussi que l'union fait la force. Chez nous au Burkina Faso, les sages disent « qu'un seul doigt ne peut pas ramasser la farine ».

En effet, il y a plusieurs équipes, allant des plus jeunes aux ainés, et les activités sont variées en fonction du groupe et de la tranche d'âge des participants dans les équipes, C'est dans ces équipes que, petit à petit, nous transformons le monde en appelant à un changement de mentalité.

Ouagadougou abrite la plus grande des équipes au groupe scolaire Saint Viateur de Ouagadougou avec environ 500 membres divisés par classe pour leur permettre de faire des rencontres par niveau d'étude. Il y également des équipes à Bobo-Dioulasso, Banfora, Gourcy et dernièrement à Bagré. Les jeunes sont très intéressés par le SPV car les objectifs visés par le SPV répondent à leurs besoins d'engagement et à leurs envies de trouver des réponses aux questions qu'ils se posent.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le thème de cette année : « **Avec audace et confiance, osons la vie en toute simplicité et ce sera bon !** » nous invite à célébrer la vie en toute circonstance et simplement à travers diverses activités tels que les anniversaires, les soutiens mutuels et les prières pour ceux et celles qui traversent des difficultés.

Le SPV vient donc comme réponse à ce besoin, car le programme SPV est très flexible et les jeunes ont la possibilité de réfléchir à travers des thèmes proposés en chaque début d'année par le responsable général et son équipe puis réadaptés aux contextes de chaque région voir de chaque équipe.

Les activités que les jeunes proposent de faire en lien avec les thèmes et les sous thèmes répondent à leurs propres aspirations. Ces activités sont des jeux de société, des sorties d'études et de détente, des formations sur l'histoire et le fonctionnement du SPV, des formations sur des thèmes de vie courante en rapport avec la vie des jeunes, des collectes et dons aux orphelins, et aux déplacés internes.

Le charisme « spévien » va encore plus s'enraciner en terre du Burkina malgré les difficultés que le pays traverse, car il nous interpelle sur des aspects de la vie qui aujourd'hui sont d'actualité. Nous parlons de l'interculturalité, de l'interreligiosité, de l'acceptation de l'autre dans sa différence, l'estime de soi et des autres etc.

Pour finir, nous rendons grâce à Dieu pour les 59 ans de présence du SPV dans le monde, et pour toutes le actions et les œuvres que le SPV a permis de réaliser. Nous le prions de toujours donner la force et la bonne inspiration au responsable général et son équipe.

Nous demandons particulièrement en ce 59e d'avoir une attention particulière aux pays comme Haïti et le Burkina qui traversent des zones de turbulences. Enfin, nous souhaitons joyeux 59e anniversaire à tous les « Spéviens » et « Spéviennes » de la terre. Seul on va vite, ensemble on va loin. Que le Seigneur dans son infinie bonté nous donne la grâce de toujours vivre debout.

SPV Ouganda

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dans le monde du travail, nous vivons de plus en plus une surcharge de travail causée principalement par le départ de nombreux collègues pour différentes raisons. Comment respirer dans un tel contexte ? Comment savourer ce que nous réalisons dans notre milieu de travail ? Est-ce possible d'être satisfait ? Voici la réponse de trois personnes bien engagées.

Annie Perreault

Comment continuer à travailler quand nos collègues tombent malades et quittent notre équipe de travail? En éducation, il manque d'enseignants qualifiés et pourtant les écoles arrivent à fonctionner. Du moins, pour celles dont j'entends parler… Cela fait en sorte que nous avons de nouveaux enseignants qui connaissent bien la matière mais très peu le fonctionnement des rouages quotidiens qu'implique la gestion de classe. Cela apporte un surplus de tâche aux autres professeurs qui doivent aider et supporter ces recrues. En plus, il faut ajouter toute la surcharge de travail et la fatigue qu'a occasionné la pandémie… et pourtant, les écoles restent des lieux savoureux…

- savoureux d'entraide entre les nouveaux qui arrivent avec de l'énergie à revendre et les anciens qui donnent des conseils ;
- savoureux en discussion entre les méthodes toutes faites et les idées créatives et différentes ;
- savoureux en nouvelles rencontres et en respect de l'autre ;
- savoureux des prouesses des élèves

OUI c'est difficile, OUI, on est surchargé… mais dans une école, on a la chance d'avoir l'ingrédient motivant, vivant et savoureux : nos élèves!!

Oui, j'ai des collègues tannés des aléas des directions d'écoles et du ministère, tannés des demandes toujours plus grandes des parents. Mais à travers ces platitudes qui éteignent leur vocation, il y a des succès scolaires des élèves et nous pouvons savourer le privilège de pouvoir éduquer pour bâtir une société meilleure. Dan Bigras a écrit une chanson pour nous dire que si t'es pas content.e de voir ce que tu vois, si t'es tanné.e… vire ta chaise de bord… et tu verras un autre angle et cela te permettra de savoir si tu es à la bonne place et surtout de savourer ce qui est là, malgré et avec tout ce qui arrive dans ta vie.

Anik Godard

Au moment où on m'a demandé d'écrire cet article, trois de mes collègues avaient déjà quitté en mai et une autre partait cette semaine-là en plus de notre gestionnaire. Quelques jours plus tard, une autre collègue annonçait son départ. Nous sommes une équipe de huit nutritionnistes, nous avions donc perdu la moitié des effectifs, ouf! Durs moments disons avec l'impression d'aller tout droit dans un gouffre sans fond. Mais fort heureusement qu'il y avait une lumière au bout de

Nous pouvons contribuer à un monde différent

notre très long tunnel puisque notre coordonnatrice et collègue des dix-huit dernières années annonçait son retour de congé de maternité ainsi que l'arrivée d'une nouvelle recrue. C'était une excellente nouvelle et un baume pour l'équipe même si nous étions encore loin du compte.

Beaucoup de personnes me demandent pourquoi je reste dans le milieu hospitalier qui est constamment en pénurie de personnel alors que je pourrais facilement trouver un autre travail beaucoup moins demandant et sous pression que le mien. Je réponds habituellement que c'est de la pure folie, car c'en est une!!! Mais j'imagine que la réponse ne va pas satisfaire tout le monde! Même après 23 ans à l'hôpital, je suis toujours aussi passionnée par mon travail (et même plus!) et ma profession malgré les conditions de travail qui se détériorent et les patients qui sont de plus en plus "lourds" comme on dit dans le jargon.

Moi je suis au département de "réparation" et non de prévention comme les nutritionnistes que nous pouvons voir dans les médias ou les cliniques privées. Mes spécialités sont d'évaluer et traiter la dénutrition et la dysphagie (difficulté à avaler), il y a donc une certaine urgence à intervenir afin d'éviter les complications liées à ces conditions. Malheureusement, dans un contexte de pénurie de nutritionnistes, il arrive parfois que ça prenne 10 jours avant de pouvoir évaluer un patient dénutri qui ne mange pas car ce n'est pas une priorité 1. 10 jours c'est vraiment trop long et tout le monde le sait, surtout nous. Il est parfois trop tard... Ce fût tout un apprentissage dans les derniers mois d'arrêter de nous culpabiliser personnellement pour ces délais qui n'ont aucun sens, nous qui soignons les patients comme s'ils étaient nos proches bien-aimés. C'est très difficile de constater notre impuissance quand on carbure à rendre la vie de l'autre meilleure et même souvent de lui permettre de faire un autre bout de chemin dans ce monde. Heureusement, nous sommes un petit noyau très solide qui travaillons ensemble depuis belle lurette et n'avons pas l'intention de quitter le navire même s'il n'avance plus comme avant et qu'il passe proche de couler certaines journées. Nous nous soutenons mutuellement et avons du plaisir à travailler ensemble même si nous travaillons beaucoup, trop selon certaines personnes qui ne sont pas dans le milieu, mais la satisfaction du devoir accompli quand nous réussissons à "réparer" quelqu'un est toujours plus grande que la fatigue. Malgré les longues heures de travail, je me garde du temps pour recharger mes batteries en allant marcher, patiner, faire de la raquette, voir des amis, passer du temps en famille mais pour cela j'ai dû mettre de côté certains engagements cette année. Choix difficiles mais nécessaires actuellement pour ma santé physique et mentale dont je suis la seule responsable. En attendant que notre situation à l'hôpital s'améliore, je continue à sourire à cette vie qui est la mienne et que je trouve très belle malgré tout!

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Martine Bail

À mon travail, dans la dernière année, plusieurs de mes collègues ont démissionné. Au fil de démissions, mon département s'est retrouvé dépourvu de son directeur, de sa directrice adjointe et de ses gestionnaires de projets. Sans trop m'en rendre compte, je me suis retrouvée comme la seule scientifique de recherche de mon département, sans intermédiaire entre moi et le directeur scientifique en chef (vous savez, le grand patron de la recherche, à Boston, celui qui siège au CA et qui brasse les grosses affaires avec le PDG). Et là, les responsabilités dans les différents projets de recherche du département se sont mises à pleuvoir… De belles opportunités, disaient-ils tous. Oui, de belles opportunités, mais aussi beaucoup de travail et de pression pour garder tous ces projets en mouvement et en assurer le succès! Des opportunités qui ont aussi le goût amer d'être la conséquence de la perte d'un collègue estimé, admiré, apprécié, avec qui la complicité de tous les jours ne pourra plus exister.

À chaque départ, il y a toujours une remise en question : pourquoi est-ce que moi, je reste? Suis-je bien réaliste sur la situation de l'entreprise? Devrais-je douter de l'importance de ce qu'on y fait? Un examen de conscience aussi : est-ce que je suis encore suffisamment mobilisée, motivée et engagée pour donner le meilleur de moi-même? Ou est-ce une forme de facilité de rester?

En toute honnêteté, j'en suis venue à la conclusion que je ne suis pas encore lasse de ce travail. Malgré les irritants, je crois à notre mission et à notre vision corporative, et j'aime ce que je fais, ce que j'apprends, ce à quoi je contribue. Mon travail a un sens.

Alors, je me relève les manches, j'organise et je planifie le travail à faire et je m'y mets. J'essaie aussi d'être plus présente à l'équipe en allant travailler au bureau régulièrement. L'ancienne équipe de gestion était en grosse majorité du temps en télétravail, et les associés de recherche, ceux qui font le travail dans le laboratoire, se sont senti bien souvent délaissés pendant la pandémie. J'essaie d'être la leader que j'ai appris à être pendant toutes ces années au SPV et aux Camps de l'Avenir. Je retourne à mes racines, à ma source, à mes valeurs. Je souris, je m'intéresse à mes collègues, j'écoute, je supporte. Je contribue de mon mieux à une ambiance positive, collégiale. J'essaie d'améliorer, à ma mesure, la communication au sein de mon département, mais aussi avec les autres départements, pour que tous puissent se sentir engagés et prendre la pleine mesure de leur contribution à l'atteinte de nos objectifs communs. Je suis chanceuse, nous sommes plusieurs à y croire encore, à mettre l'épaule à la roue, chacun de notre façon. Tranquillement, nous raccommodons notre esprit d'équipe qui, je l'espère, nous conduira vers d'autres beaux succès. Malgré le fait que certains d'entre nous auront pris d'autres chemins en cours de route.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Il faut savoir s'arrêter, prendre le temps de ne rien faire, savourer le silence et le vide... Est-ce réaliste dans notre monde en mouvement ? Est-ce une tentative de nous couper du monde ou un moyen de trouver un dynamisme intérieur pour aller plus loin ?

Il restera de nous... Une vie à savourer !

Savoir s'arrêter, prendre le temps de ne rien faire, quelle belle aptitude à développer dans notre monde si agité, si branché et si remué dans un tourbillon d'hyperconsommation et d'hyper performance qui conduisent à un rythme de vie où on ne laisse aucune place pour se poser.

Je vous livrerai dans ce texte certains moments marquants de mon parcours de vie qui ont favorisé des temps de plénitude et de grâce. L'étymologie de mon prénom, Sylvie, vient du latin *silva*, qui signifie « la forêt ». Heureuse coïncidence : la forêt est mon refuge, mon rocher, là où « le temps s'arrête ».

À l'aube de mes dix ans, je me promenais dans cette forêt boréale où les grands conifères et les feuillus offraient un paysage majestueux et combien silencieux. Il y avait, entre autres, un grand pin blanc que j'affectionnais tout particulièrement, car il m'offrait un grand espace où me lover et me sentir réconfortée. Cette forêt qui encerclait le vieux chalet de mon père, je la surnommais « la forêt des miracles ». Étant l'aînée de la famille, plusieurs responsabilités m'incombaient déjà à cet âge, car le climat familial et les impacts de certaines dépendances faisaient en sorte que je me retrouvais en « mode survie » avec ma sœur et mon jeune frère de deux ans.

C'est là que j'ai vécu ma première vraie expérience de silence, dans cette immense forêt au pied de cette grande pinède qui m'étreignait et me rassurait. Ce silence si vaste m'amena à verser mon lot de larmes, à révéler mes peurs et mes douleurs, à l'écouter. Cette forêt miraculeuse m'a permis de me RELEVER et de poursuivre ma route. À ce moment-là, je n'étais pas consciente que mes cris s'adressaient à Dieu. Mais aujourd'hui, je peux hors de tout doute saisir la profondeur de son amour et de sa tendresse à travers sa splendide création, que je cueille et savoure pleinement.

Au début de la cinquantaine, j'avais le profond désir de vivre une expérience qui me sortirait de ma zone de confort, qui m'inviterait à un minimum d'essentiel au quotidien afin de m'offrir une panoplie de découvertes de toutes sortes. Je devais quitter notre monde ultra bruyant et tous ces écrans qui nous rendaient zombis afin de retrouver une quiétude que je ne ressentais et retrouvais plus. À l'aube de mon départ sur le Chemin de Compostelle en Espagne, je participais à une conférence d'Éric Emmanuel Schmitt qui nous partagea cette phrase : « Il faut vivre

Nous pouvons contribuer à un monde différent

chaque jour comme si c'était la première fois ». C'est devenu la pierre angulaire de mon pèlerinage et par la suite, de ma vie.

Tout le long de ce pèlerinage de 500 kilomètres, le silence fut mon allié, ma bouée, un espace où j'ai pu puiser courage, force et sérénité. Les premiers pas sur le chemin furent pénibles, car retrouver l'espace silencieux que l'on a bien logé au plus profond de soi peut sembler périlleux. Pas facile d'être seule avec soi-même et avec les parties que l'on aime moins de soi. Me rappelant qu'il fallait vivre chaque journée comme la première, je portais une paire de lunettes neuve à chaque jour. Je ne me suis jamais tant émerveillée! Tout était plus beau et plus grand que nature, de l'abeille qui butinait aux grands châtaigniers ainsi qu'aux levés de soleil qui me réchauffaient et m'accompagnaient.

Depuis, je m'oblige à prendre le temps de m'arrêter afin de m'éloigner de ces bruits néfastes qui m'emportent dans un tourbillon sociétal imposant et brimant. Prioriser le temps de s'arrêter en silence est un cadeau pour l'âme et le cœur. Il faut l'oser une première fois afin d'y découvrir une source infinie de bien-être, de douceur et de paix. Ce qui est miraculeux dans cette option, c'est qu'elle est absolument gratuite, en plus de faire fructifier votre spiritualité et d'embellir votre vie! Que les temps d'arrêt de silence deviennent vos alliés en 2023.

Sylvie Courtemanche
Directrice Carrefour Foi et Spiritualité

Dans tout ce que nous avons à faire et à vivre, comment faisons-nous des choix ? Quelles sont nos priorités ?

Oser lancer les dés

Un jeune rappeur québécois, du nom de *Lemind* a dit, un jour, « j'avais tant de questions existentielles et les réponses existant presque », outre la sonorité qui est intéressante, la phrase est vraie, les réponses n'existent pas vraiment. En effet, en réfléchissant, on ne peut que se poser de plus profondes questions. Est-ce une raison de ne pas se remettre en question et de prendre la plus simple avenue ? Non, je ne pense pas. La capacité de se remettre en question est une vertu que l'humain détient contrairement aux autres mammifères et on devrait l'exploiter dans son ensemble. Voici la question que je me pose, comment faisons-nous des choix ?

Multitude

En premier lieu, il faut se rappeler qu'on est extrêmement chanceux, mais que cette chance a aussi un revers. Je crois que les choix existent parce que les possibilités existent. La vie nous offre une multitude d'opportunités et c'est ça qui est beau. C'est ce qui explique l'hétérogénéité de ce monde. Tout le monde est différent donc tout le monde est pareil. Tout le monde doit choisir, mais personne ne choisira la même chose. Cela cause un

Nous pouvons contribuer à un monde différent

un stress d'avoir à choisir, car on ne peut pas savoir ce qui se cache derrière la porte avant de l'avoir ouverte. L'être humain est constamment en recherche de contrôle, mais il ne contrôle rien, les probabilités, les statistiques, c'est une impression qu'on a du contrôle. Si par exemple, on préfère une option, qui s'avère plus alléchante de par ses 70% de réussite, et alors qu'on refuse la seconde option qui a 30% de chance de réussite, on se donne l'impression que cela va davantage fonctionner alors que c'est possible que l'option de 30% soit meilleure que celle ayant le plus haut pourcentage.

Cela rend le monde tellement plus flou si on décide de faire fi des statistiques et des mathématiques. On perd pied, la peur de prendre la mauvaise décision. Parce que la vie, ce n'est pas comme un jeu de société, on ne peut pas réellement passer Go, réclamez 2000$ et sortir de prison après avoir obtenu un doublon. Nous ne sommes pas le jeu, nous lançons les dés. Chaque naissance vient avec une grande part de miracle et de chance. Les chiffres qui en sortent sont seulement le résultat de notre lancée, après tout.

Comment fait-on pour choisir alors ? Je crois qu'on ne choisit pas réellement, on ne peut jamais être complètement objectif, il y aura toujours une part de subjectivité dans nos choix. Ce sont nos émotions qui choisissent, la tristesse, la peur, la pitié, la joie, qui penchent vers telle ou telle option. C'est ce qui nous distingue des robots après tout. Les psychologues disent que dans notre processus décisionnel, il y a deux voix qui parlent, celle de la rationalité, donc notre tête, notre raison, puis il y a nos émotions. David Goudreault, un slameur québécois, a déjà dit : « Écoute ton cœur battre de ta tête ». Est-ce que c'est ça qu'on devrait faire ? Est-ce que d'écouter notre cœur et notre instinct, c'est ce qui se rapproche le plus de la vérité ? Peut-être. On n'obtient jamais de vraies réponses, seulement des questions plus profondes.

Prioritaire

En deuxième lieu, on abordait, plus haut, la rationalité. Je vais continuer sur cette lignée. Je crois que ce qui rend la vie aussi simple, d'un autre côté, c'est d'avoir environ quelques décennies sur 4.5 milliards d'années qui nous appartient ou on choisit de faire ce que l'on veut, cela est très minime, cela correspond à un moment éphémère dans l'histoire de l'humanité. Le souci est qu'on veut rendre ces 80 -90 années-là marquantes et importantes dans un cadre qui est tellement plus grand que nous. Notre vie devient notre monde, puisque notre maigre existence ne se résume à pas grand-chose, en fin de compte.

Bref, nos choix, nos décisions sont les nôtres et il est donc essentiel que l'on soit sereine avec elles. Cela nous amène, donc, à parler des priorités. Pour ma part, j'aime me rappeler de la situation de l'île déserte : en ayant le choix d'apporter trois choses sur une ile, qu'amènerais-tu ? Il te faudra choisir les choses prioritaires.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les réponses obtenues seront peut-être étonnantes, mais elles seront instinctives, cela fait réfléchir. Pour être moins ésotérique, j'aimerais vous dire ceci, notre vie n'a pas une si grande portée à l'échelle mondiale, alors faisons ce qui est important pour nous, nous occuper de ceux qu'on aime, passer du temps avec eux, nous investir dans mes passions, etc. Parce que les choix que nous faisons nous mèneront certainement vers un endroit et juste pour faire honneur au miracle qui explique qu'on est en vie, donnons-nous la chance de ne pas tout contrôler et de lancer les dés.

Florence Bélair, 20 ans
Montréal

Les jeunes sont confrontés rapidement à faire des choix de vie (cégep, université, marché du travail). Comment savoir ce qui nous rendra heureux ? Sur quoi nous appuyons-nous pour faire de tels choix ?

Des choix de vie urgents

Comment faire pour choisir ce que je veux poursuivre le restant de ma vie? Quelle carrière entreprendre? Quel combat vaut la peine d'être affronté? Je me rappelle quand j'étais plus jeune, mes amies et moi nous nous imaginions être rendues à l'université et que la vie serait belle. Maintenant, nous sommes noyées dans le stress, l'espoir auparavant rayonnant disparaît peu à peu.

En prenant un peu de recul et de discernement, on constate que chaque choix difficile repose sur une valeur morale importante. En ces moments de transition du secondaire au cégep, du cégep à l'université et de l'université vers le marché du travail, nous sommes portés à nous appuyer sur nos valeurs. Ce bagage que nous portons et qui ne cesse d'accroitre est crucial dans ces moments importants. Nous ne pouvons pas choisir une carrière dans le seul but de gagner plus d'argent puisque si elle ne répond pas à nos intérêts, comment pourrons nous offrir l'effort nécessaire et servir les autres de tout notre cœur.

Il ne nous faut pas être découragés par les études, car nous avons espoir que nous pourrons servir la société dans le futur. Ce n'est pas les temps difficiles qui nous empêcheront d'être qui nous sommes vraiment. En effet, il faut aussi avoir confiance en nous mêmes et surtout en Dieu. Il ne faut pas baisser les bras si nous ne réussissons pas dès la première fois, car Dieu a un plan pour chacun d'entre nous et ne nous laissera pas tomber. « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.» (Jérémie 29, 11) Il n'y a jamais de mauvaise place pour accomplir notre mission puisque peu importe où nous sommes ou où nous serons, il nous faut toujours être prêts à servir la vie et avoir hâte de le faire. Il faut aussi savoir

Nous pouvons contribuer à un monde différent

reconnaître les clins d'œil de la vie et être fiers de notre parcours. Nous avons de la chance de pouvoir faire un choix, beaucoup n'ont pas ce privilège.

Prions pour toute personne qui se trouve devant une bifurcation dans son chemin afin qu'elle puisse rester debout et marcher vers un avenir meilleur.

Marianne Petraki,
Étudiante au cégep
Montréal

L'expérience vécue par des jeunes en centre de la Direction de la protection de la jeunesse et leur appartenance aux Camps de l'Avenir : qu'est-ce qui les fait vivre ? Qu'est-ce qui nourrit leur appartenance ?

Il est toujours possible d'ouvrir un chemin...

La revue Khaoua a rencontré deux jeunes qui vivent dans une maison supervisée par la DPJ : Jeferson et Maïsha Dunn. Ces deux jeunes sont membres d'une équipe SPV et participent à la vie des camps de l'Avenir. Ils ont accepté de répondre aux questions du Khaoua en toute vérité. Voici quelques éléments retenus. Ajoutez toute l'émotion de ce partage.

K. Pouvez-vous nous parler de votre parcours à la DPJ ?

Nous avons été pris en charge dès notre jeune âge, autour de 5 et 6 ans. Un soir, à la sortie de l'école, la secrétaire m'a demandé de demeurer, dit Jeferson. Une personne de la DPJ m'a pris en charge. Il faut dire que ma mère avait une vie assez particulière et n'était pas en mesure de prendre soin de nous.

K. *Comment s'est passé ce retrait de votre famille ?*

Ce ne fut pas facile, dit Jeferson. « Je suis assez turbulent et j'étais en révolte ». Nous sommes allés dans quelques familles. Jeferson s'est retrouvé dans un centre, l'Aquarelle de la Montérégie.

K. Comment avez-vous connu les Camps ?

Une de nos éducatrices, Nathalie Hébert, est membre de l'équipe des Camps. Avec ses collègues, elle organisait des camps pour nous du centre quelques jours dans l'été. « J'ai aimé cela dès le premier séjour, dit Jeferson. La nourriture était bonne, les activités intéressantes, la place tellement belle. » Ce n'est que quelques année après que Maïsha vivra l'expérience.

K. Puis, vous êtes venus, chacun à votre tour, vivre l'expérience des camps. Comment cela s'est-il passé ?

J'avais beaucoup d'énergie à

Nous pouvons contribuer à un monde différent

dépenser. J'étais médicamenté pour me calmer un peu. J'ai trouvé la place très accueillante. Ce ne fut pas difficile de se faire des ami.es. » Maïsha a mis plus de temps, car elle est plus gênée. Les deux ont créé des liens qui durent plus longtemps que les étés seulement.

K. Qu'est-ce que vous retenez de l'expérience des camps de toutes ces années ?

Il est bon de voir les personnes grandir, se développer, comme pour nous. Côtoyer les personnes qui nous ont aidés à devenir ce que nous sommes est bon, encore plus maintenant que nous sommes membres des équipes de l'animation et du service. J'aime aider, dit Maïsha. Et les deux de redire que la nourriture est toujours aussi bonne et que l'environnement est de plus en plus beau.

Les Camps accueillent des jeunes et des adultes de partout. On y retrouve une famille, notre famille. Les activités sont intéressantes. Dormir ailleurs est une expérience. De plus, aux camps, nous réfléchissons sur nous, sur nos valeurs. Nous apprenons à vivre sans notre famille. Nous apprenons à être nous-mêmes. Nous vivons la liberté. « J'ai la possibilité d'être moi. » C'est un espace pour s'épanouir.

Les réunions par groupe, les équipages, les repas à la table... créent de la vie. Nous pouvons penser par nous-mêmes, partager nos opinions. Nous ne sommes pas obligés d'être d'accord sur tout. Vraiment, nous apprenons à nous connaître.

K. Et la DPJ ?

Ce fut, pour nous, une belle expérience malgré nos sautes d'humeur. Les éducateurs.trices nous ont aidés.

Il est difficile de traduire en mots les regards allumés de ces deux jeunes, leurs éclats de rire, les moments plus sérieux lors de l'entrevue. Ils ont grandi, ils ont encore du chemin à faire. Mais, reconnaissons que la DPJ et les Camps ont fait du bon travail avec ces jeunes. Continuons à croire en la jeunesse !

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Depuis le 15 novembre, la terre compte plus de 8 milliards d'habitants. Et au moins 200 millions de personnes déplacées pour différentes raisons : guerre, famine, manque d'eau, réchauffement climatique... Comment allons-nous donner un petit espace à tout ce monde ?

« Il y'a toujours une avenue pour mettre la main à la pâte et oser un avenir pour notre planète »

Depuis les deux dernières décennies, plusieurs personnes dans le monde sont habitées par des traumatismes, des anxiétés et des instabilités de toutes sortes. Tout cela est due aux différentes crises et instabilités sur les plans sécuritaires, humanitaires, spirituelles, matérielles et écologiques. Ce qui revient à poser la question du « comment apporter de la vie à toutes ces âmes rassasiées de misères ? ». Quel est le sentier de l'action à emprunter ?

Sel de la terre et Lumière du monde (Mt 5, 13)

Peu importe la quantité de sel présente, le plus important reste son action. Le chrétien aujourd'hui, notamment le spv peut apporter de la lumière dans ce monde. Aujourd'hui et plus que jamais, les gens sont en quête de sens, de repères et d'espoir ; et parfois même, ce sont des questions élémentaires d'alimentation, d'accès aux soins médicaux et à l'éducation qui se vivent.

« Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins. » (*Paul VI au Conseil des laïcs -1974*)

Il est possible d'influencer, voire de changer les choses par de petits gestes simples : un sourire, un encouragement, une action bienveillante, le partage, l'écoute et la prière en faveur des personnes en situation de vulnérabilité. La qualité de notre témoignage non pas toujours enfermée dans nos catégories sociales, mais jusqu'aux périphéries reste un moyen fort intéressant et très décisif d'influencer ceux qui ont le pouvoir de décision.

Quête de sens et de repères (« Avance au large ! » Luc 5, 4)

Face à la dictature poussée du matérialisme, à la montée en puissance de l'individualisme du mercantilisme, du relativisme et du libéralisme, l'on pourrait tomber dans la tentation d'affirmer la non nécessité de Dieu dans les vies aujourd'hui. Le monde actuel est en quête de sens. Où se trouve ce sens si ce n'est en Dieu ? La véritable question n'est donc plus si les âmes ressentent la nécessité de

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dieu. Il faudrait plutôt se demander comment proposer Dieu aujourd'hui ? Notre défi est celui de trouver comment proposer Dieu aujourd'hui. Évidemment, cela constitue une mission parfois lourde et bien périlleuse. Mais jusqu'où sommes-nous capables d'avancer ? Plus que jamais , Jésus comme à Pierre nous dit : « Avance au large ! » (Luc 5, 4).

« Il y'a toujours une route… » (Jean-Marc St Jacques, C.S.V., responsable Général)

Nous ne devons jamais oublier que malgré les apparentes laideurs qui font du vacarme, la véritable beauté de la vie est présente. C'est dans le silence de soi-même que le sentier ce bonheur se trouve. La beaucoup de la diversité s'apprécie dans l'audace de l'ouverture. L'audace de s'ouvrir nous pousse encore plus à l'action. L'action nous rend témoin, éprouve et affine nos convictions. Nos convictions prennent naissance dans ce que contemplaient le bœuf et l'âne : Jésus qui s'ouvre à tous les cœurs et à toutes les diversités.

Éric Martial OWONA
SPV Cameroun
Aux études en philosophie à Sherbrooke

«Au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné… Nous demandons aux groupes illégitimement armés et à ceux-là qui les financent d'arrêter la folie meurtrière de la haine, du mépris de la vie.» **C'est le cri d'alarme lancé par la conférence épiscopale d'Haïti, réunie en assemblée plénière à l'approche de Noël. Dans le message publié le 14 décembre 2022, les évêques haïtiens accompagnent ce cri d'alarme d'un message d'espérance: *«Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière»* (Isaïe 9, 1). (...)**

Pour l'épiscopat haïtien, *«il est temps de refonder nos institutions, notamment la Justice, pour juguler la culture de l'impunité qui est la cause logique de la perpétuation de la corruption et de la violence dans le pays en vue de garantir, dans un esprit d'appartenance à cette terre d'Haïti, un avenir meilleur aux générations futures.»* La conférence épiscopale haïtienne invite les fidèles et toute personne de bonne volonté à éviter la guerre fratricide et à s'investir dans la paix et l'amour, dans la réorganisation des systèmes d'infrastructures, de santé et d'éducation, tout comme dans le changement de mentalité. L'instauration d'un climat sécuritaire dans le pays demeure, selon les évêques d'Haïti, l'une des conditions nécessaires à la reprise des activités économiques, culturelles et sociales et à l'organisation d'élections démocratiques et transparentes. Ils soulignent également combien les conditions invivables du pays poussent à l'immigration catastrophique...
Tiré de Vatican News, décembre 2022

Un hommage au F. Bernard Sanche c.s.v.

Lors de la célébration des funérailles du F. Bernard Sanche, c.s.v., le P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v., supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur, commençait la célébration par ces mots :

Le F. Bernard nous a quittés ce samedi 28 janvier après une belle vie de 88 années et dix mois. Il est parti en la fête de St-Thomas d'Aquin, l'un des principaux maîtres qui a guidé et guide encore l'enseignement philosophique et théologique et qui a été proclamé Docteur de l'Église. À l'instar de Thomas d'Aquin, Bernard a mis beaucoup de soin, de doigté et d'amour dans l'accomplissement des tâches rattachées à son domaine de vie et d'activité.

Un viateur dans toute l'acception du terme, un homme aimant sa communauté, sa famille et ses amis. Il n'a pas su faire de grands discours, mais il a témoigné par sa présence au monde et par sa vie de foi.

Le 14 septembre 2003, on soulignait au lac Ouimet les 50 ans de vie religieuse du F. Sanche. À cette occasion, le père Alain Ambeault, c.s.v., supérieur provincial d'alors, lui a adressé la parole en ces termes :

« Bermard, ce que l'on va retenir de toi, c'est que tu es un gars qui a su rire aux larmes, pleurer de tristesse et de joie, émouvoir-allumer des étincelles dans les yeux des autres. On retiendra la tendresse de ton accueil, la simplicité de ton langage pour dire les choses vraies. Tu as été un homme de foi aux simples mains jointes qui chante à pleins poumons sans même se soucier que les notes soient justes, qui sourit quand la vie le mérite, sourit encore pour chasser la grisaille des jours tristes. On ne retiendra pas tes mets, tes desserts mais la façon avec laquelle tu as noué le tablier et la joie que tu as eue à servir tout le monde... »

Puisse le souvenir de sa présence parmi nous renforcer notre espérance. Puissions-nous trouver dans cette célébration la force de poursuivre notre route vers le Dieu qui reçoit notre confrère Bernard en sa maison.

Un hommage au F. Bernard Sanche c.s.v.

Lors des funérailles, le F. Jean-Marc St-Jacques, c.s.v., prononçait l'homélie suivante.

- *Lettre de Saint Paul aux Éphésiens (4,1-6)*
- *Psaume 138(137)*
- *Évangile selon Saint Luc (10,38-42)*

Il est de ces personnes qui traversent la vie sans réaliser de grands projets, mais leur vie est un beau et magnifique projet, une page d'Évangile écrite au quotidien dans l'ordinaire de la vie de tous les jours. Bernard a été de ces hommes debout, affrontant la tempête certains jours, sachant s'abriter dans la confiance en son Dieu, source de son espérance indéfectible en un demain toujours ensoleillé.

Avec saint Paul, nous sommes invités à l'humilité, la douceur et la patience. L'humilité n'est pas l'écrasement de soi, la soumission aveugle à une autorité quelle qu'elle soit. L'humilité est de reconnaître ce que nous sommes, nos forces et nos défis. Elle appelle à une grande patience envers nous-mêmes, mais aussi envers les autres bien entendu. Humilité et douceur se conjuguent avec accueil et joie de la rencontre, avec la reconnaissance de l'autre dans ce qu'il peut offrir pour que la terre soit plus belle, pour que le monde soit plus juste. C'est à cette condition que nous arriverons à nous supporter les uns les autres avec amour. J'aimerais mieux dire à nous accueillir dans nos différences et à fêter ce qui nous réunit.

Bernard a été de ces personnes humbles qui ont mis tous leurs talents au service de la vie, au service de la communion fraternelle. Sa fierté était de nous voir heureux de partager ce qu'il avait préparé avec soin. Mais l'humilité ne voulait pas dire un verre d'eau et une tranche de pain sec. Bernard avait peu de mots pour dire ce qui l'habitait et ce qui lui permettait de s'épanouir. La table bien garnie était son rendez-vous avec les autres, mais aussi avec son Seigneur qui nous a dit de faire mémoire de lui en partageant le pain et le vin. Calculer le nombre de repas préparés par Bernard est comme tenter de compter les étoiles dans le ciel. Mission impossible. Bernard aimait la table, la garnir, mais aussi s'y asseoir pour bien en profiter. Son talent était de se rappeler les carrés aux dattes pour une, les « reine Élizabeth » pour l'autre, les pâtes d'amande pour les amis, les gâteaux aux fruits pour l'univers. Je ne parlerai pas ici de tous les gâteaux de noces, de 25e, de 50e.

Un hommage au F. Bernard Sanche c.s.v.

Lorsqu'il préparait ses repas dans le calme certains jours, dans le tumulte certains autres, Bernard parlait à son Dieu. Homme de foi profonde, homme de prière, homme de communion, il a vécu l'évangile jour après jour. « Je te rends grâce pour ton amour et ta vérité », nous dit le psalmiste. « Au milieu des angoisses, tu me fais vivre. » « Le Seigneur fait tout pour moi. » Voilà l'attitude du frère humble. Remettre sa vie entre les mains de son Dieu. Avons-nous les mains assez ouvertes pour accueillir l'amour que Dieu nous offre ? Oui, Seigneur, je te rends grâce pour cette vie que tu donnes en abondance, je te dis merci pour ce qu'a été Bernard, non pas un saint figé comme une statue, mais quelque chose de l'ordre de la sainteté qui se réalise en brassant la farine, en fouettant le beurre. Car de là surgit du neuf qui convoque à la rencontre.

Luc nous présente le texte de Marthe et Marie. Quand nous demandions à Bernard un texte de la Parole de Dieu, immanquablement il nous parlait de Marthe et Marie. Il savait nous dire qu'il était la Marthe à la cuisine pour que nous puissions être la Marie au pied du Seigneur. Parfois, il bougonnait un peu se voyant seul dans la cuisine. Il aurait alors aimé être de la fête. Mais, pour lui, sa mission était de nourrir les foules pour que nous puissions exercer notre mission d'éducateur. Luc nous rappelle que le Dieu de la vie est celui du rythme lent, de la brise légère, du souffle qui anime. Il est aussi le Dieu de Marthe. Sérieusement, quelle est la meilleure part ? Travailler ardemment pour garnir la table ou contempler le Christ. Faux dilemme. Le Dieu de l'Évangile est celui qui nous ramène à ce que nous sommes, à ce que nous avons à faire pour que le terre s'embellisse... Il n'y a donc pas de meilleur lieu qu'un autre pour rencontrer Dieu. Madeleine Delbrêl le rappelait quand elle parle de la sainteté. « Il y en a des gens que Dieu laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde ». Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. »

Bernard, à l'instar de Marthe, est de ces hommes pleins de Dieu qui ont su travailler l'ordinaire pour permettre à la lumière de Dieu de se répandre en toute tendresse et vérité. Humilité, douceur, patience, action de grâce, service gratuit. Voilà les marques de commerce que Dieu a imprimées dans le cœur de Bernard. Elles se sont traduites par les mots engagement, communion, service attentionné, accueil sans limite... Seigneur, aujourd'hui, suivant le modèle de Bernard, fais en sorte que « n'arrête pas l'œuvre de tes mains. »

Un hommage au F. Bernard Sanche c.s.v.

Nous avons reçu plusieurs mots pour Bernard. En voici quelques-uns...

Père André Crozier, c.s.v., secrétaire général, Vourles (France) : C'est avec émotion que j'apprends le décès du F. Bernard Sanche. Je me souviens de son accueil au Lac Ouimet, en 2007. Sachant que j'allais arriver, alors qu'il ne me connaissait pas, il était venu à ma rencontre marchant d'un pas rapide et empressé... J'avais été touché d'une telle attention et je le lui ai souvent rappelé. Malheureusement, lors de ma visite au Centre Champagneur en octobre, il n'était plus en mesure de me recevoir. Je l'avais simplement aperçu... Entre-temps, j'avais eu plaisir à le revoir, notamment à la communauté du Sacré-Cœur. Je veux vous assurer de ma prière pour lui et les siens. Pour sa communauté et les nombreux jeunes qu'il a accompagnés avec bonheur et enthousiasme au SPV et aux Camps de l'Avenir du Lac Ouimet. Robert Lachaine avait célébré un baptême au bord du lac. Un repas de fête avait suivi ou Bernard s'était distingué... par ses talents culinaires. Je suis sûr qu'il aura un bel hommage à Sainte-Béatrice. Je m'y unirai par la pensée et l'action de grâce, dans le souvenir aussi de Léandre. Au festin du Seigneur, il sera je suis sûr très à l'aise... et retrouvera ses gestes attentionnés.

Pierre Girard : Mes sincères condoléances à tous les membres de la Communauté des CSV. Et aux membres de sa famille. J'ai connu Bernard à Rigaud et à Ouimet. Un homme toujours serviable, généreux de son temps, souriant, accueillant. Il n'y avait jamais de problème avec lui. Il s'est vraiment consacré aux cuisines et c'était toujours excellent! Il en a préparé et servi des repas ! Bon repos Bernard, tu as mérité qu'on te serve un grand banquet en arrivant là haut! (de la part de Pierre Girard, un membre de l'Amicale)

Maurice Bouchard et Monique Carrier, St-Jean-sur-Richelieu : ce départ nous fait beaucoup réfléchir... toute vie a une fin, n'est-ce pas! Et c'est ce que nous constatons à chaque fois qu'une de nos connaissances nous quittent. Nous avons parlé de Bernard durant tout notre souper. Nous gardons de Bernard de très, très bons souvenirs. Maurice allait souvent faire la jasette avec les cuisiniers au Lac Ouimet et Bernard semblait l'apprécier grandement. De plus, il est impossible d'oublier ses bons repas... entre autres son gruau du matin. Je pense que ce qui donnait un très bon goût à ce qu'il faisait, c'était l'amour qu'il y mettait dans les préparations. On le voyait toujours avec un beau sourire et nos appréciations positives étaient une de ses joies de cuisinier. Maurice et moi, nous ne pourrons pas nous rendre ni à la veillée de prière, ni aux funérailles mais, sois certain que nous serons avec vous en pensée et en prières. Nos sincères condoléances à la grande famille des CSV, du SPV et à la famille Sanche.

Un hommage au F. Bernard Sanche c.s.v.

S. Marie-Alma Dubé, r.s.r., Rimouski : Oui, c'est une triste nouvelle que le frère Bernard soit parti chez le Bon Dieu. Le SPV perd un collaborateur de marque et combien sympathique. Son témoignage de vie est éloquent pour toutes les personnes qui l'ont connu. Son départ nous place devant une réalité évidente que nous ne sommes pas éternels ici-bas. J'ai la certitude que Dieu l'a accueilli avec grande bonté et que sa joie est grande de recevoir un cuisinier de plus pour ses banquets du ciel !!!

S. Denise Cloutier, s.s.a., Lachine : J'apprécie que tu m'envoies cette annonce même si elle m'attriste. Oui, le frère Bernard Sanche par sa simplicité et l'amour de son travail a contribué à rendre les gens heureux. Son heure est arrivée après une vie bien remplie en tenue de service. Mes sincères condoléances à vous tous.

Pierrette Samson, ss.cc.j.m., Joliette : Je t'offre mes condoléances pour le décès de cet homme que tu admirais, je crois, pour son humble service. Il était très souriant et accueillant lors de mes venues rue Sacré-Cœur. Je m'unis à toi dans la prière.

Frank-Claire Houle : Les souvenirs sont trop nombreux, mais empreints de tellement de sourires, de gentillesses. Bernard a toujours été prêt à faire confiance aux jeunes, les laisser l'aider, les pousser vers l'excellence de soi, de façon intègre et respectueuse. Merci à toi Bernard, pour ta présence à toute ma famille pendant ces 40 ans.

Michèle Jobin : Mon bel ami avec qui j'ai travaillé longtemps aux Camps de l'Avenir, repose en paix. Tu le mérites, tu es au côté de ton Dieu d'Amour et ta belle Vierge Marie dont tu me parlais et tes parents que tu aimais tant. Là, vous êtes tous ensemble. Bernard était recevant, toujours prêt à aider son prochain. Quand tu arrivais, il était toujours heureux : « veux-tu manger », « un café ». C'était ça Bernard là. Au revoir mon cher ami !

Lorraine Decelles et Normand Picard : Depuis que nous avons appris la nouvelle du départ de Bernard, plein de beaux souvenirs remontent à la surface dont celui de l'immense gâteau pour 500 personnes qu'il avait fait à l'occasion de notre mariage. Et tous les moments où l'on a joué aux cartes ensemble. Toutes les fois où il a accueilli les enfants au Centre pour dîner. Il était accueillant et généreux. Merci Bernard.

Chantal Turcotte : Je viens t'exprimer mes sincère condoléances, à toi et à toute la communauté du SPV, des Camps et des CSV. Bernard, par son talent de chef ainsi que de formateur, a fait une grande et belle différence pour plusieurs générations de jeunes ayant été au camp de l'Avenir. Merci Bernard! Mes pensées et prières vous accompagnent !

Un regard autre sur le monde

François exhorte à rejeter la corruption

Tiré de Vatican News

Pour que l'avenir naisse entre les mains des jeunes, le Souverain pontife leur a distillé cinq ingrédients, comme les cinq doigts de la main. En République démocratique du Congo, 60% de la population a moins de 20 ans.

Le pouce pour la prière

Le pouce est le doigt le plus proche du cœur, il «*correspond à la prière qui fait palpiter la vie»*, a développé François. La prière est un ingrédient fondamental, «c*'est comme un arbre déraciné: même s'il est grand et vigoureux, il ne tient pas debout tout seul.»* La prière est l'eau de l'âme, *«elle est humble, on ne la voit pas mais elle donne la vie.»* Mais il faut que cette prière soit vivante, a précisé le successeur de Pierre à la foule d'un pays rongé par les guerre: *«ne te tourne pas vers Jésus comme s'il était un être lointain et distant dont on a peur, mais plutôt l'ami le plus grand qui a donné sa vie pour toi. Il te connaît, il croit en toi et t'aime, toujours.»* Chaque jour, a invité François, il faut lever les mains et bénir Dieu, *«parle-lui de ton quartier, de tes voisins, de tes professeurs, de tes compagnons, de tes amis et collègues ; de ton pays. Dieu aime cette prière vivante, concrète, faite avec le cœur»,* a-t-il conseillé, avant de poser aux jeunes et catéchistes une question: *«voulez-vous choisir la prière comme votre secret, comme l'eau de votre âme, comme la seule arme que vous devez porter sur vous, comme votre compagne quotidienne de voyage?»*

L'index pour la communauté

L'index est quant à lui le doigt qui montre quelque chose aux autres, il représente la communauté: *«mes amis, ne laissez pas votre jeunesse être gâchée par la solitude et la fermeture»,* a supplié François, au contraire, *«pensez toujours à vous ensemble et vous serez heureux, car la communauté est la voie pour vivre en harmonie avec soi-même, pour être fidèle à sa vocation.»* Certains choix individualistes peuvent sembler attrayant au début, a-t-il concédé, comme la drogue, la dépendance à l'occultisme et à la sorcellerie: *«ne vous laissez pas fasciner par de faux paradis égoïstes, construits sur les apparences, l'argent facile ou sur une religiosité déformée.»* Attention à la tentation de désigner quelqu'un du doigt, a continué le Saint-Père, attention à ne pas *«exclure l'autre parce qu'il est d'une origine différente de la vôtre; au régionalisme, au tribalisme qui semblent vous renforcer dans votre groupe mais qui sont au contraire la négation de la communauté.»*

Un regard autre sur le monde

Des mots qui font écho aux violences entre communautés, notamment dans l'Est congolais, empêtré dans la guerre du Kivu depuis 2004. «*As-tu déjà parlé à des personnes d'autres groupes, ou es-tu toujours resté enfermé dans le tien ? As-tu jamais écouté les histoires des autres, t'es-tu approché de leurs souffrances ?*», a demandé le Pape. Car bien sûr, il est plus facile de condamner quelqu'un que de le comprendre, «*mais le chemin que Dieu indique pour construire un monde meilleur passe par l'autre, par l'ensemble, par la communauté.*»

Attention également à la virtualité, a répété François. «*La vie ne se touche pas avec un doigt sur l'écran», «rien ni personne ne peut remplacer la force du fait d'être ensemble, la lumière des yeux, la joie du partage !»* À ce moment-là, les chœurs ont entonné un alléluia repris par la foule de dizaine de milliers de personnes. *«Vous avez vu comme il est beau de faire communauté ?*», a-t-il ensuite lancé en souriant. *«Tu appartiens à une histoire plus grande qui t'appelle à être acteur: créateur de communion, champion de la fraternité, rêveur indomptable d'un monde plus uni.»* Dans cette grande aventure pour créer une communauté, les jeunes ne sont pas seuls leur a-t-il expliqué, l'Église est à leurs côtés.

Le majeur pour l'honnêteté

Vient ensuite le doigt central, qui s'élève au-dessus des autres, comme pour rappeler une chose indispensable: l'honnêteté. *«C'est l'ingrédient fondamental pour un avenir à la hauteurs de vos attentes».* Le contraire de l'honnêteté est la corruption, a expliqué le Pape, alors que le RDC est l'un des pays les plus corrompus au monde, au 166e rang sur 180 pays dans l'indice de *Transparency international* sur la corruption. «*Tous ensemble, nous disons ''pas de corruption''*», a fait répéter François à la foule, suscitant une ola. *«Ça me plait cette chanson, vous êtes bons»*, a-t-il dit en souriant, interrompant son discours pour laisser la foule clamer pendant plusieurs minutes. Nombreux sont les jeunes Congolais qui s'opposent à la corruption qui rongent leur pays, à l'image du témoignage conté ensuite par le Pape; celui de Floribert Bwana Chui, tué il y a quinze ans à Goma à l'âge de 26 ans pour avoir bloqué le passage de denrées alimentaires avariées qui auraient porté atteinte à la santé des gens. «*Il aurait pu laisser faire, personne ne l'aurait découvert, et il aurait en plus gagné. Mais, en tant que chrétien, il a prié, pensé aux autres et choisi d'être honnête en disant non à la saleté de la corruption»,* a-t-il raconté. *«Cela, c'est garder les mains propres alors que les mains qui trafiquent de l'argent sont ensanglantées.»* Si quelqu'un tend une enveloppe, «*ne tombe pas dans le piège, ne te laisse pas tromper, ne te laisse pas engloutir dans le marais du mal»,* a insisté François, disant *«non»* avec son index.

Un regard autre sur le monde

L'annulaire pour le pardon

«Maintenant, nous prenons le quatrième doigt», l'annulaire, celui où se portent les alliances, qui «*est aussi le doigt le plus faible, celui qui a le plus de mal à se lever.»* L'annulaire rappelle ainsi que les grands objectifs de la vie, l'amour avant tout, passent par des fragilités, des efforts et des difficultés. «*Mais, dans nos fragilités, dans les crises, quelle est la force qui nous fait avancer ? Le pardon»* a expliqué François, avant de demander une faveur à la foule: une minute de silence pour penser aux personnes qui les ont offensés et leur accorder leur pardon.

L'auriculaire pour le service

Le petit doigt est enfin celui du service. «*Celui qui sert se fait petit; comme une graine minuscule qui semble disparaître dans la terre mais qui, au contraire, porte du fruit.»* «*Mes chers amis*, a finalement conclu François, *ne vous découragez jamais»*, «*et quand vous serez découragés, prenez l'Évangile, regardez Jésus, il vous donnera la force*», puis de lancer en français: «*que le Seigneur vous bénisse !»* et de réciter le Notre Père, toujours en français, avant que la fête ne reprenne le dessus dans le stade des Martyrs de la Pentecôte.

SPV du Congo en camp

En cette année SPV, 16 équipes sont en pleine action en RD Congo, dont 5 sont implantées à Lemba, 4 à Limete, 3 à Mont Ngafula, 2 à Matete, 2 à Kinsenso. Toute ces équipes fonctionnent soit à la paroisse, soit à l'école primaire, soit au collège. De plus, l'effectif de membres par équipe varie entre 10 et 15 jeunes. Bien entendu, il existe des liens et de ponts de solidarité entre toutes les équipes (journée de ressourcement, journée d'amitié, camps de l'avenir) . Chaque thème de l'année lance des processus de transformation de mentalité et d'action. Le SPV RD Congo insiste sur l'éducation des jeunes : l'avenir de nos enfants n'a de sens que s'ils vivent dans la paix, s'ils mangent à leur faim, s'ils ont la possibilité de se soigner, d'apprendre, s'ils peuvent penser, s'exprimer sans avoir peur de représailles... S'ils peuvent avoir la possibilité de prier sans être obligés. Un enfant doit comprendre qu'il est acteur de son propre développement, qu'il doit aider les autres moins privilégiés. **Ulrich Nzau, responsable national**

Table des matières

En ouverture
Savourer la vie... Un défi de tous les instants ! 3

Le monde doit changer
Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves ? 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Le SPV a 59 ans 9
Dans un monde du travail surchargé
Annie Perreault 13
Anik Godard 13
Martine Bail 15
Il restera de nous... Une vie à savourer ! 16
Oser lancer les dés 17
Des choix de vie urgents 19
Il est toujours possible d'ouvrir un chemin 20
Il y a toujours une avenue pour mettre la main à la pâte 22

Un hommage au F. Bernard Sanche
Nestor Fils-Aimé 24
Jean-Marc St-Jacques 25
Ami.es 27

Un autre regard sur le monde
François exhorte à rejeter la corruption 29

Table des matières 32